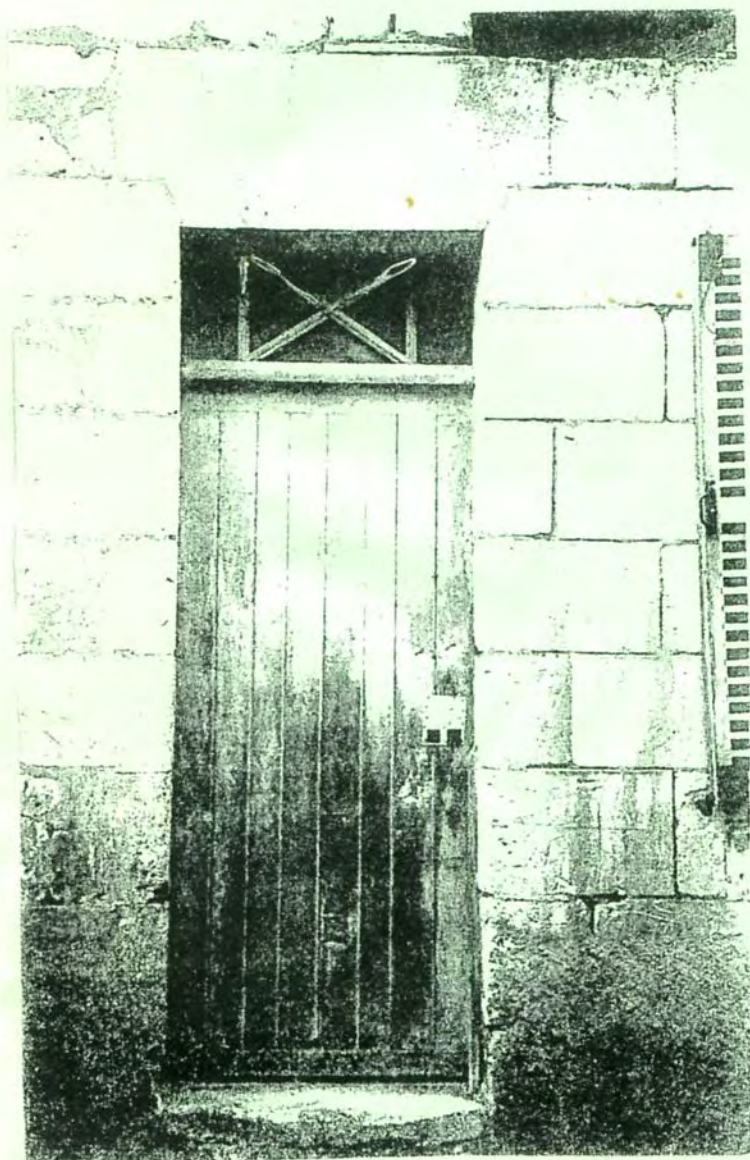


Maisons Paysannes de Touraine

Association Loi de 1901
9 quai du Pont Neuf, 37 000 Tours
Tél. 02 47 94 52 30

Délégation de ***Maisons Paysannes de France***



Ouvrez et entrez ...

.... dans le bulletin

UN CRI D'ALARME : IL MANQUE EN FRANCE 2 000 CHARPENTIER

Pour ceux de nos adhérents qui ne lisent pas le journal *Le Monde*, ou pour celui qui aurait "raté" ou oublié les renseignements contenus dans la page 14 du 13 juin 2001 intitulée HORIZONS, Enquête "A chacun son école, n°3", nous pensons utile de présenter dans nos colonnes de larges extraits de cet article de Nathalie Guibert, intitulé "Dans la famille des charpentiers".

A *Maisons Paysannes*, on connaît l'importance dans la restauration de ce corps de métier.

Vous aurez ci-dessous l'occasion d'un peu mieux connaître le type d'apprentissage proposé à certains de nos jeunes qui hésitent - et c'est bien normal- sur la voie à prendre avant d'intégrer le monde du travail.

L'article est basé sur un reportage au Lycée François-Mansart de Saint-Maur; on y forme, à côté de filières menuiserie et agencement, création de mobilier industriel... des charpentiers. En classe de BEP Charpente, les élèves passent 12 heures par semaine à l'atelier.

"Il faut de sept à dix ans pour prétendre devenir un "homme de métier"! Des années pour maîtriser la matière, façonner son corps et son esprit à l'outil. Une vie pour naviguer dans le savoir...des chaînes, mortaises, solives et autre entretoises..."

"Le brevet d'études professionnelles que la classe passera au mois de juin en même temps que le CAP, ne constitue que la première marche du parcours. Une esquisse. A l'issue de cette formation qui aura duré deux ans après la sortie du collège, les lycéens de M. Beuchère (le professeur d'atelier) doivent être capables de comprendre les efforts subis par une pièce de bois, de monter un arêtier (l'angle saillant d'un toit) ou une noue (l'angle rentrant), de dimensionner les pièces et de maîtriser les assemblages. Les meilleurs sauront se représenter dans l'espace la charpente achevée. Cette part abstraite du métier justifie que les charpentiers forment, au sein de la famille du bâtiment, une élite ..."

"Les candidats pourtant ne se pressent pas aux portes du réputé lycée professionnel de Saint-Maur qui vit une douloureuse contradiction. Il ne parvient pas à répondre à la demande des entreprises qui exigent toujours "des jeunes volontaires, dynamiques, compétents et disponibles"...Il manque en France 2 000 charpentiers; même "*les enfants des gens de métier ne suivent pas, quand ils ont vu leurs pères ramer pendant des années*" constate M. Beuchère.

Le lycée compte 600 élèves, dont 80 filles. 80 nouveaux arrivent chaque année. La classe des charpentiers comptait ...16 élèves en septembre; 2 ont très vite démissionné. "De ces 14 charpentiers, combien seront encore dans le métier dans dix ans? Deux, peut-être trois!"

L'apprentissage lui-même a beaucoup changé. "Quand il a appris le métier au milieu des années 1960, Luc Beuchère se souvient avoir passé vingt-six heures par semaine en atelier. "*On avait le CAP en poche à dix-huit ans, on allait à la chambre des métiers prendre sa carte d'artisan et on démarrait, aujourd'hui cela n'est plus possible*". Le métier change. Rares sont les entreprises artisanales capables de répondre à toutes les demandes du client, de la toiture aux placards de la cuisine. Place aux spécialistes".

"La famille des charpentiers se recompose elle aussi: à certains industriels revient le "taillage", assisté de machines à commande numérique pilotés par des ingénieurs et capables d'achever la charpente d'un pavillon en moins d'une demi-heure; aux autres le "levage" ou la pose, pour laquelle des bras solides seront encore longtemps nécessaires. Les CAP et BEP n'y suffisent plus..."

La journaliste Nathalie Guibert se renseigne sur l'avenir : "l'avenir (pour les élèves) réside dans un bac professionnel, ou une formation complémentaire. Au choix : "escaliéteur", "vendeur-comptoir", "agent de maîtrise de bureau d'études", "logistique d'emballage". Les élèves peuvent aussi poursuivre jusqu'au BTS "maisons modulaires bois", ou "bâtiment-habitation".

"Une autre solution se présente, mais hors de l'éducation nationale : les Compagnons du devoir. La journaliste évoque le cas de Vincent dont la candidature a été acceptée. La perspective de changer de ville tous les six mois environ pendant sept à huit ans ne l'effraie pas, lui qui avait l'habitude de déménager tous les trois ans, au gré des affectations de son père, gendarme. *"Après deux ans en France, on nous donne la possibilité de partir à l'étranger; un compagnon-charpentier sur quatre travaille à l'étranger, et j'ai entendu parler d'un gars qui venait de passer cinq mois à Bora-Bora"*.

L'article se termine sur une note moins pessimiste : "le métier pourrait compter sur d'autres bras. Dans l'atelier de menuiserie, un machiniste de la RATP en reconversion prépare son CAP. *"J'ai toujours voulu faire ça. Mais il fallait faire bouillir la marmite. Maintenant c'est possible"*.

Pour le choix des extraits, Guy Benoit

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST — MARDI 15 MAI 2001 — INDRE-ET-LOIRE -

*Tous les artisans
sont unanimes : il y a
pénurie d'ouvriers
qualifiés. Planning
surchargé, ils témoi-
gnent de leurs diffi-
cultés.*

- JEUDI 28 JUIN 2001

*Des chapelles, puits,
lavoirs... risquent de
disparaître à jamais,
victimes expiatoires
du temps.*



Un patrimoine en danger.

(Photo « NR » Pierre Fitou)

Jean Mercier, charpentier, commentera ces pages dans notre prochain numéro.

L'environnement une seconde nature

Notre région offre des milieux naturels et des paysages variés. La diversité des sols et des influences climatiques confère à chacun de ses territoires des caractères bien spécifiques.



Voilà ! On croit bien faire et l'on s'aperçoit, souvent après coup qu'on aurait pu faire mieux : « Si j'avais su... ! », mais c'est déjà trop tard. Pardonnez-moi, chers lecteurs de Saint-Avertin et des autres villes et villages d'Indre et Loire (air d'un humoriste connu) de m'épancher ainsi, mais il y va de votre intérêt et de celui de vos ... plantations ! Lorsqu'on sait les longues années nécessaires pour obtenir une belle haie, mieux vaut réfléchir à l'avance que constater, dix ans plus tard : « si j'avais été informé, j'aurais pu faire autrement ».

Mais venons en aux faits. Après avoir pris conseil sur les espèces et les méthodes, il y a quelques années, nous avons planté une haie champêtre au fond de notre propriété avec l'aide de quelques amis de M.P.T. Cinq ans après la plantation et des arrosages copieux tous les étés, nous étions assez contents des résultats.

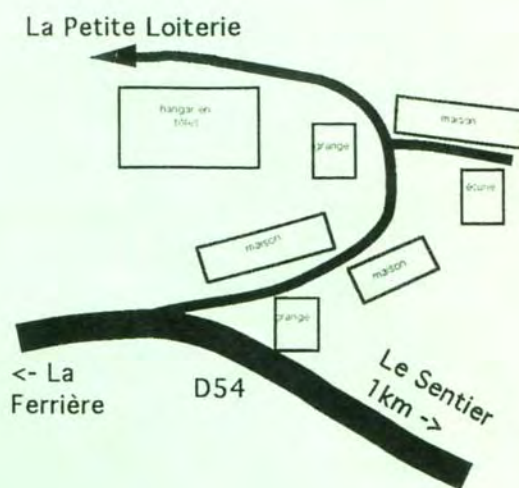
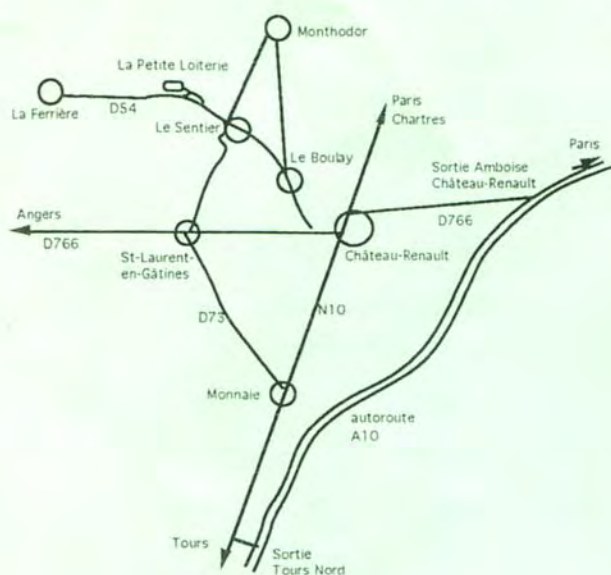
Nous nous étions procurés la plupart des plants chez des amis et dans notre petit bois, car nous étions soucieux de ne planter que des espèces poussant spontanément dans la région. Seuls quelques *charmes* furent achetés chez le pépiniériste. Les plantes étaient « à racine nues », puisque la plantation fin novembre nous permettaient de le faire : « A la Sainte Catherine, tout arbre prend racine ».

Des trous cubiques de 50 à 60 cm d'arête, sur deux rangs en quinconce, un peu de corne torréfiée au fond, les plants disposés bien droits, les espèces alternées en plaçant ceux qui deviendraient les plus grands derrière, et le tour fut joué. Nous avons ainsi mêlé 25 essences : *charmes*, *noisetiers*, *acacias*, *divers troènes*, *érable champêtres*, *lilas*, un *rosier* simple de place en place, 2 ou 3 arbustes à fleurs ou à fruits colorés.

Notre haie a cinq ans. Elle nous plaît beaucoup. Cependant il faut bien avouer aujourd'hui que nous ne l'avons pas « imaginée » tout à fait ainsi, et surtout que nous avons ce qu'on pourrait appeler une certaine naïveté en ce domaine. Certes, l'objectif principal — créer un écran pour isoler visuellement la propriété d'un environnement qui ne nous plaisait pas — n'est pas encore atteint. Des trous, des inégalités de hauteur trop franches, quelquefois aux endroits les plus « sensibles visuellement », persistent. Nous sommes patients, et puisque nous avons définitivement rejeté, comme vous, la haie de *thuyas*, dont l'efficacité en tant que « mur » est incontestable, mais dont l'aspect rigide et monotone ne nous plaît guère, nous pensons qu'il y a un « prix de patience » à payer pour avoir finalement ce qu'on souhaite.

Nous ne savions pas qu'il existait tant de sortes de haies différentes. Pour nous, il y avait la haie de *thuyas* dont nous ne voulions pas et la haie champêtre que nous désirions planter. Cependant, en juin 2001, nous nous rendîmes dans le nord du département pour visiter un *arboretum*. Avant d'en conseiller la visite à nos adhérents, il nous fallait nous rendre compte de son intérêt par nous-mêmes sur place.

Plan d'accès à La Petite Loiterie



de Paris :

- par la N10 : direction Tours jusqu'à Château-Renault.
- par l'autoroute A10 : direction Tours, quitter à la sortie Amboise-Château-Renault et prendre la direction Château-Renault. En arrivant vers Château-Renault, suivre la direction d'Angers. On y rejoint la N10.

A Château-Renault, quitter la N10 pour prendre la route d'Angers (D766). A 1.5 km, prendre la route à droite vers Le Boulay (D54). A 4 km, traverser Le Boulay, puis continuer sur la route de La Ferrière / Le Sentier (D54). A 3.5 km, traverser Le Sentier, puis continuer sur la route de La Ferrière (D54). A 1 km, tourner à droite (dans un virage) sur une petite route qui mène à La Petite Loiterie (voir schéma). C'est au bout.

de Tours :

Prendre la direction de Paris (N10).

Si vous arrivez à Tours par l'autoroute, quitter à la sortie Tours-Nord, et prendre la direction Chartres / Paris, qui vous ramène sur la N10.

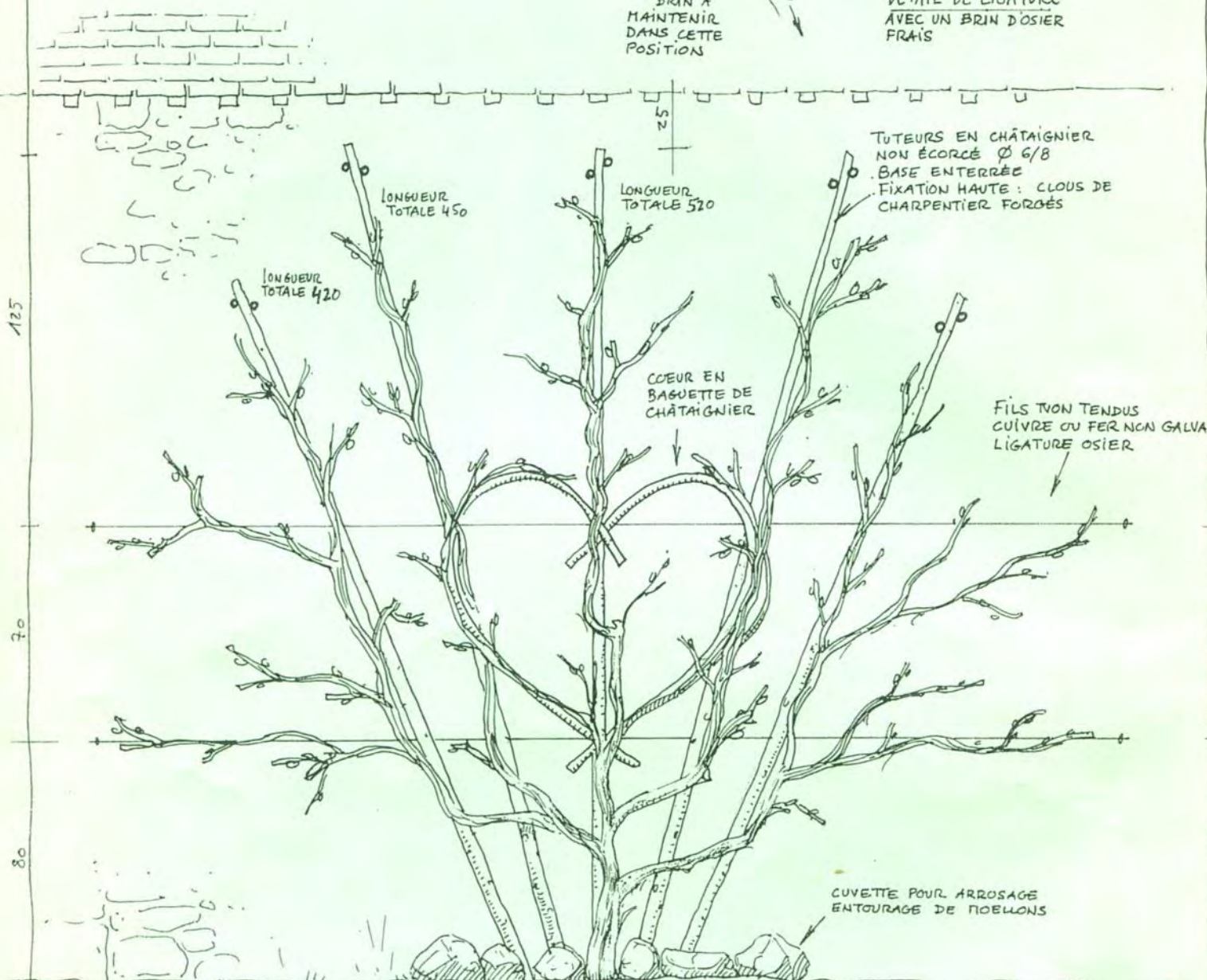
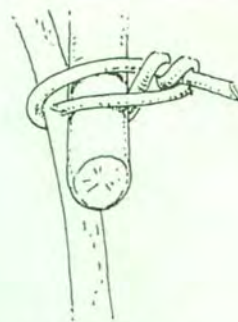
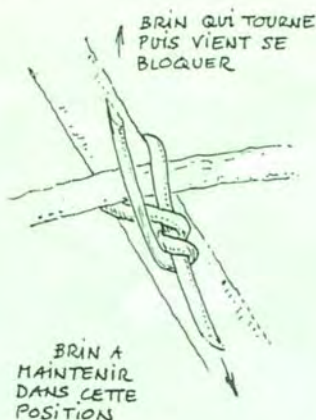
A 15km de Tours, traverser Monnaie. A la sortie de Monnaie, prendre à gauche la route de St-Laurent-en-Gâtines (D47). A 10.5 km, dans St-Laurent-en-Gâtines, prendre à droite au stop direction Château-Renault, puis tout de suite à gauche la route de Monthodon (D4). A 5 km, il y a un stop en haut d'une petite côte en virages: Le Sentier est à droite, mais il faut prendre à gauche, direction La Ferrière (D54). A 1 km, tourner à droite (dans un virage) sur une petite route qui mène à La Petite Loiterie (voir schéma). C'est au bout.

Là, nous avons perdu notre naïveté en ce qui concerne les haies. Car il y a haie et haie ! Depuis plus de dix ans, le propriétaire de cet arboretum en a planté de nombreuses chez lui, toutes différentes par les espèces choisies, mais aussi par les techniques de plantation et de traitement par la suite, celles que l'on taille, et celles qu'on ne taille pas, celles dont les espèces sont groupées par 3 ou 4 pieds, celles qui ne contiennent que des arbres, celles plantées sur un seul rang, sur deux rangs...et même des haies avec des *thuyas*, car les *thuyas* ne sont pas si vilains lorsque l'*acacia* les habille. Quelle surprise ! A chaque endroit sa haie et une haie pour chaque endroit ! Le propriétaire nous a déclaré ne jamais arroser les haies, même lorsqu'elles sont jeunes ; il nous a expliqué comment il les plante, les soigne pour qu'elles se passent d'arrosage.

Il nous est apparu que nous ne pouvions pas garder pour nous un savoir si précieux et si utile. Aussi nous vous proposons une visite de l'arboretum avec séance théorique et pratique sur les haies. Cette visite et séance de formation à la plantation et aux soins à apporter à une haie remplacera la formule classique du stage de haie prévu en octobre .

Détail de plantation

Palissage d'une bignonne en espalier



TAILLE DE FORMATION D'UNE BIGNONNE (Campestris radicans).

3 PREMIÈRES ANNÉES

- sélection et conduite de 5 charpentières
- palissage par ligature traditionnelle osier frais
- début août : taille de toutes les pousses latérales à 15-20 cm (non fleuries)
- décembre à janvier : taille des charpentières 1/3, puis 2/3 l'année suivante, puis 3/3 enfin de la longueur attendue (environ 350)
- suppression de toutes les pousses à la base ou superflues en août ou entre décembre et janvier
- sélection de sous-charpentières pour la conduite sur le cœur et sur les fils.

On continue ces tailles jusqu'à ce que l'espace dévolu à la plante soit garni sans que les branches se chevauchent

FOSSE 1M3 DE TERRE VÉGÉTALE MINIMUM + 20 LITRES DE COMPOST MÛR EN SURFACE

PIEUX ENFONCÉ EN FOND DE FOUILLE

Pascal FERRET

Le jardin saisi par la mode rétro

Scorsonère, euphorbe, rose trémière, poire cuisse-madame...
Les végétaux oubliés ou en voie de disparition connaissent une nouvelle vie. Une façon de lutter contre la standardisation des espèces

LA MODE, pour ces dernières plantations du siècle, est au rétro sophistiqué. Au jardin, on plante de la sauge noire à odeur de cassis, des patissons, du scorsonère (proche du salsifis), ou des espèces à consonance aussi charmante que le jambon de jardinier (dont la racine cuite évoque le goût du lard), la julienne des dames, le pavot bleu de l'Himalaya, la mélisse-citronnelle.

Dans les prochaines semaines, cette nouvelle esthétique va voir fleurir bourses d'échange et expositions-ventes où les amateurs éclairés s'en donneront à cœur joie. Ils y dénicheront graines d'euphorbe ou de maïs à grain bleu. Les croqueurs de pommes, les vrais, trouveront de quoi planter sur leur sol un beurrier d'Afembert, un Soldat laboureur ou un Winter banana.



pétales qui la font ressembler à un chou ou une pivoine tout en résistant à l'oïdium et en conservant un beau feuillage. Mais surtout, il faut qu'elle ait un parfum. »

La maison Delbard, fondée en 1935, a pris l'initiative de consulter un « nez » auprès de parfumeries

fascination pour la culture jardinière anglaise. La présence de quelques pépiniéristes britanniques parmi les membres du jury chargé d'attribuer les prix est toujours du meilleur effet.

La soudaine vocation de conservateur qui étirent les collectionneurs de plantes anciennes se veut militante autant qu'esthétique. Planter et diffuser des végétaux oubliés est une façon de reconstituer la palette végétale rétrécie comme peau de chagrin par le développement de l'agriculture productiviste. Cette renaissance est largement redevable au mouvement associatif qui, à l'image de la Confrérie des croqueurs de pommes, a su préserver ce qui pouvait l'être.

Dans *Le Jardin, notre double* (éditions Autrement, mars 1999), Françoise Dubost, directeur de recherche au CNRS, considère que « la sauvegarde des espèces en voie de disparition et des variétés locales, de la poire cuisse-madame ou de la garance voyageuse, est une croisade contre l'érosion génétique ». Un pied de nez « à des dizaines d'années d'une impitoyable sélection imposée par la loi du marché ».

CHARME ET PRATICITÉ

« Cette quête du jardin de grand-mère est aussi et surtout une façon de trouver sa madeleine de Proust. Les consommateurs d'âge mûr retrouvent leur enfance, leurs racines », ajoute Muriel de Curel, organisatrice de la Fête des plantes vivaces de Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne) qui se tiendra du 9 au 11 avril. « Avec le temps, observe-t-elle, les nouveaux jardiniers des années 90 ont accumulé des savoirs et certains sont devenus des connaisseurs. Autrefois, à Saint-Jean-de-Beauregard, on s'échangeait la valériane, qui pousse sur le bord des routes. Maintenant, on troque des plantes rarissimes, introuvables, il y a seulement cinq ans. »

BRÈHEMONT

NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST

Patrimoine et savoir-faire à l'honneur

Pour la seconde année consécutive, le parc naturel régional, avec l'aide de la CAPEB, de Maisons paysannes et de la fédération française du bâtiment, avait choisi de participer à la journée nationale du patrimoine de pays dans deux communes du parc. En Indre-et-Loire, c'est Bréhémont, classement de la Loire oblige, qui est apparu comme le site idéal. Grâce à une mobilisation locale très forte, les forces vives n'ont pas manqué pour faire de cette journée une vitrine du patrimoine local et des savoir-faire des artisans.

Et une foule nombreuse s'est déplacée, déambulant du port à la place de la Mairie. Les animations proposées étaient nombreuses : conférence, balade commentée de Bréhémont, visite du clocher de l'église. Les artisans et Maisons paysannes de Touraine étaient présents pour expliquer, démonstrations à l'appui, comment restaurer notre patrimoine, en conservant les caractères et la qualité d'un bâti propre à notre territoire.

Les spécificités de Bréhémont étaient elles aussi à l'honneur : la pêche et la marine de Loire, ainsi que la culture et la transformation du chanvre étaient représentées



La Loire était la reine de cette journée

par les associations locales (les Rouissons, les Gars du vent de galère et la Matelote).

Quant à la Loire, c'était un peu la reine de la journée, saluée par des expositions de

photographies, de peintures, mais aussi par l'animation du port tout à coup si vivant. Une réussite donc, qui a révélé aussi bien l'enthousiasme des organisateurs que du public, laissant peut-être un peu en

marge le circuit élaboré sur l'ensemble du Ridellois, mais n'écarter pas l'objectif commun : sensibiliser le public au patrimoine bâti et culturel qui l'entoure.

Pourquoi je fais partie de Maisons Paysannes de France ?

Ou plutôt pourquoi chacun de nous ne fait-il pas partie de M P F ?

On se révolte de la destruction de milliers de km² de forêts canadiennes pour faire de la pâte à papier.

On s'indigne de l'action des talibans à Kaboul qui détruisent des statues bouddhistes, vieilles de centaines d'années

Et c'est normal.

On ne dit rien, dans notre pays, à ceux qui détruisent ou saccagent notre patrimoine de vieilles demeures ou d'anciens édifices ainsi que notre environnement !

Et ce n'est pas normal.

Etant déjà trésorière de l'Association du Pic Noir à Nouzilly (association pour la défense du massif forestier du nord de Tours) je suis très sensible à l'environnement.

Je ne sais pas et je n'ai aucune envie de savoir ce que c'est que d'habiter une maison neuve.

Il y a assez de vieilles maisons à restaurer

Il y a des années que je voulais faire partie du bureau de M P F ayant eu l'occasion de discuter souvent avec Monsieur Lefevre. Etant en activité, je n'en avais pas eu le temps.

Maintenant à la retraite je suis un peu plus disponible

Evidemment, comme j'habite une vieille maison le but de cette association m'intéresse à titre personnel.

Arrivée en Touraine il y a 35 ans, j'ai d'abord habité place François Sicard (place du musée des Beaux Arts) à Tours

Un promoteur a acheté plusieurs immeubles de cette place dont le mien. La municipalité s'en est ensuite portée acquéreur.

L'une des façades était classée. Tout a été détruit pour en faire un immeuble de rapport et quel immeuble !

J'habite maintenant dans une partie d'une vieille maison (dont Monsieur Montoux parle dans son livre sur les vieux logis de Touraine)

Depuis un an le propriétaire de l'autre partie de la maison a fait faire des travaux par le PACT

Il a ainsi détruit de vieilles boiseries intérieures et saccagé la façade avec des fenêtres n'ayant aucun rapport avec ce qui existait avant. Et tout cela avec l'accord tacite de la municipalité ou de la préfecture, je ne sais.

Etant, comme je l'ai dit à la retraite, je me promène beaucoup

Circuler en Touraine est attristant. Que de maisons neuves, que de hameaux détruits par quelques nouvelles constructions.

Il y a des régions de France mieux conservées quant à leur patrimoine. La Bretagne intérieure, le Perche.....

Dès que l'on revient en Touraine, c'est l'horreur

J'arrive d'Essaouira au Maroc. Il y existe une unité dans les constructions neuves dont on devrait bien s'inspirer en France.

Les étrangers viennent en France pour trouver souvent un passé qu'ils n'ont pas et qu'ils nous envient.

Que nous restera-t-il bientôt à leur montrer ?

RIEN

C'est contre ce rien qu'il faut tous réagir ensemble

Paule Garnaud.



Massot Alain

Retraité de l'éducation nationale depuis un an et demi, j'habite la campagne.

J'ai toujours été très sensible au monde rural et à son habitat. En 1981, j'ai acheté un petit ensemble paysan à Noyant de Touraine près de Sainte Maure. D'abord résidence secondaire, c'est là que je vis maintenant. Lors de l'achat, la maison était quasi inhabitable. Elle présentait pourtant l'avantage rare d'être dans "son jus" sans avoir souffert de "modernisations". En vingt ans, je l'ai adaptée à ce qu'il est convenu d'appeler le confort moderne, en la respectant au mieux mais non sans commettre bien des erreurs. Ah si j'avais connu plus tôt: "Maisons Paysannes" !!!

Après avoir assisté pendant un an, en qualité d'invité, aux séances du conseil d'administration, en raison des travaux photographiques que j'ai menés à la demande de notre Présidente pour rafraîchir les panneaux d'exposition de notre association, j'y siégerai maintenant comme membre élu puisque vous avez bien voulu me faire confiance lors de la dernière assemblée générale. Je mettrai mes modestes capacités au service de l'association en m'efforçant de ne pas décevoir.

Mon adresse: "Le Ruau " 37800 Noyant de Touraine.

Mon téléphone: 02 47 65 89 02 .

Mon e-mail : massot.leruau@wanadoo.fr

Alain Massot est Secrétaire



Le stage de mise en oeuvre de la chaux grasse aura lieu le samedi 15 septembre prochain de 10 heures à 17 heures environ à MONTREUIL DE TOURAINE (près de MONNAIE) sur des murs environnants le château en cours de restauration. Il se fera en partenariat avec le syndicat mixte (structure de coopération intercommunale) du PAYS LOIRE-TOURAINE qui y conviera également les habitants de son territoire pouvant être intéressés.

Notre dévoué ami Jean-Pierre DEVERS, comme à l'accoutumée, sera le formateur technique de cette utilisation de la chaux.

Le prix par personne pour la journée est de 50F. Merci de vous inscrire avant le 5/09 auprès de Patrice PONSARD, 6 allée des fours à chaux 37540 SAINT CYR, avec un chèque à l'ordre de MPT.

N'oubliez pas de prendre votre truelle, des vêtements qui ne craignent rien, des gants et le cas échéant votre pique-nique.

Patrice Ponsard

Couleurs

On en voit de toutes ; on aime les choisir, on aime les utiliser, elles éclairent notre vie.

La peinture : "pour couvrir de couleur une surface" dit le "Petit Robert" qui par ailleurs définit ainsi le badigeon : "couleur en détrempe à base de lait de chaux, avec laquelle on peint... l'intérieur des églises" Et la Fresque : "procédé..... couleurs délayées à l'eau sur un enduit de mortier frais." Le "Larousse" précise "à laquelle elles s'incorporent"

Peindre, rien de plus simple : 5 minutes dans une grande surface, le vendeur vous assurera que votre choix est le meilleur, reste à lire le mode d'emploi, de disposer d'un peu de temps et enfin d'avoir un bon pinceau ; après deux couches tout paraîtra clinquant. J'exagère peut être un peu, mais à peine, et l'on ne doit pas oublier qu'il faut préparer la chose à peindre, mur, huisserie... Préparer c'est quelquefois aussi décaper. Lors de notre démonstration du ~~vendredi~~ 16 septembre qui aura lieu à Bossay sur Claise à la Saupiquerie (au dessus du silo) dès 9 heures, nous essayerons d'avoir le maximum d'échanges.



Vous pourrez nous faire part de votre propre savoir, de vos expériences. C'est aussi la journée du patrimoine, pour en profiter, on peut visiter Bossay sur Claise, son église et son musée et Preuilly sur Claise, son église et son musée également. Pour déjeuner, on peut emporter son pique-nique ou bien manger chez Marco (Podevin à Bossay).

De simples adhérents actifs et des membres du conseil vous accueilleront avec plaisir. Des Bosséens vous offriront un rafraîchissement. A bientôt.

Tel : 02 47 94 52 30 ou 02 47 94 43 60

Jacqueline Guichané

Dimanche 17 Juin 2001

maisons
paysannes
de france



Cette journée nationale "Patrimoine de Pays"

concerne

* le patrimoine bâti rural non protégé :
les maisons, les troglodytes, les granges, les
pigeonniers, les lavoirs, les puits, les fontaines, les
calvaires, les fours à pain ou à fruits, les fours à
chaux ou à chanvre, les chapelles, les moulins à
eau ou à vent, les loges de vigne, les chemins
pavés, ...

Bréhémont nous a fort bien accueillis,
ce fut une réussite : organisation, ren-
contres, nombreuses visites à nos stands.
Intérêt certain de tous.
Une journée encourageante...

INFORMATION


MAISONS PAYSANNES
D'EURE-ET-LOIR

Contact : Jacques Vitté,
6 place de l'Eglise,
28170 Dampierre-sur-Blevy,
Tél. 02.37.48.01.13

DIMANCHE 29 JUILLET

dans l'Orne, à la briquetterie des Chauffétieres (au bord de la RN 12, en direction de Mortagne,
à 3 ou 4 km de St Maurice les Charencey)

Tère crue-Terre cuite. Technique de construction d'un four à pain

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

dans l'Eure, 4 rue de la Ferme à Ménilles (3 km de Pacy-sur-Eure)

Couverture en tuile de pays sur appentis

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

dans la Sarthe, à Clermont-Créans (N23, à 5 km à l'est de La Flèche)

Peinture à l'huile et à la Chaux
(contact: 02 43 45 27 47)

SAMEDI 6 OCTOBRE

dans l'Eure, à Ménilles, 4 rue de la Ferme.

Maçonnerie à l'argile d'un mur en pierre

Mais si vous pouvez aller un peu plus loin à l'Ouest:

Dans le Calvados, à ORBEC

SAMEDI 1er SEPTEMBRE

Enduits à la chaux aérienne

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Jointoiement d'un soubassement de silex

contact: M. Hubert Lucas 02-31 / 81-35-58

SORTIE D'AUTOMNE : LE 9 SEPTEMBRE

- * Dans le périmètre classé *Patrimoine mondial*, région de Chinon.
- * Martine Hubert Pellier, qui a su si bien nous guider en Bourgueillois nous rejoindra pour nous présenter cette autre région viticole.
- * Fin de promenade à Candes Saint-Martin
- * Déjeuner :- pique-nique possible
- ou repas au restaurant (à déterminer, s'inscrire avant le 6 septembre) : 75 Fr

Départs en car de :

Loches, parking de la gare SNCF à	8h00
Tours, place du Commandant Tulasne (anciennement place Thiers) à	8h45

£ - Prix de la sortie (obligatoirement en car)

- Personne seule : adhérente, 110 Fr ; non adhérente, 125 Fr
- Couple : adhérents, 170 Fr ; non adhérents, 200 Fr

£ - Pour les habitants des villages visités : participation de 20 Fr.

£ - Chèques (voyages et repas) à adresser à l'un des trésoriers-adjoints :

- Michèle Balivet-Benoît, 22 rue d'Entraigues 37 000 Tours Tél. 02 47 66 18 65
- Christophe Chartin, La Perrière, 37 190 Villaines-les-Rochers Tél. 02 47 45 45 07

£ - La journée se terminera par un apéritif.

✂✂

INSCRIPTIONS

Sortie d'automne

Nom et adresse :

Nombre de participants : Nombre de repas :

✓

Stage de mise en oeuvre de la chaux grasse : samedi 15 septembre

Monsieur/ Madame / Mademoiselle:.....
participera (ront) au stage de chaux organisé le 15 septembre 2001 à Montreuil de Touraine.
Ci-joint un chèque de.....F à l'ordre de MPT, soit.....personnes.

JOURNEE DE LA HAIE : 14 OCTOBRE A PARTIR DE 9H30

La Petite Loiterie à Monthodon

Inscription : s'adresser à Michèle Balivet, 22 rue d'Entraigues. tel : 02 47 66 18 65 ou
02 47 94 52 30 ou
02 47 94 43 60

Participation aux frais 50F

En voiture particulière.